



Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Lundi 29 juin 2009 - Page 7

Panne des sens

Chez un marchand d'oranges, on peut lire sur une pancarte :
ICI, VENTE BELLES ORANGES À 140 DA LE KILO.
Arrive un client qui fait au commerçant les observations judicieuses suivantes au sujet de l'écriteau :
Pourquoi avoir écrit «ici» ? On voit bien que vous n'êtes pas ailleurs.
Pourquoi «vente» ? Ce n'est certainement pas pour les offrir que vous les avez exposées !
Pourquoi «belles» ? On voit bien qu'elles sont attirantes.
Pourquoi «oranges» ? Il est évident que ce ne sont

pas des pommes de terre qui se trouvent dans les caisses.
Pourquoi «le kilo» ? Les prix des fruits s'entendent toujours au kilo.
Reste «140 DA». C'est la seule information vraiment utile.
Si dans tous les secteurs et à tous les niveaux, on avait l'esprit cartésien de ce client, on emploierait certainement rationnellement les facteurs économiques que sont le temps et l'espace... et les oranges se vendraient seulement à 14 DA le kilo !
Khaled Lemnouer

On achève bien nos jeunes...

Les années passent et se ressemblent pour le système scolaire, bel et bien en faillite. Les exclus des bancs de l'école augmentent d'année en année, comme en témoignent tous ces jeunes, livrés, dès l'âge de 16 ans, à la rue et à tous les dangers.
A cet âge-là, les dangers sont nombreux, de la petite délinquance à ce qu'il y a de pire, comme le terrorisme et la drogue, et en passant par el harga vers des lieux plus cléments. Les étrangers, de passage dans notre pays, ne manquent pas de s'exclamer, étonnés par cette nuée de jeunes garçons qui traînent dans les rues et dans les marchés, pour

vendre n'importe quoi afin de se faire un petit pécule ou aider à nourrir la progéniture de leurs parents.
«Ils font tous l'école buissonnière ?» se demandent ces mêmes étrangers. Si, au moins, c'était cela, ai-je envie de répondre. Mais va-t-on leur dire que ce sont les sinistrés de l'école du même et éternel responsable de l'éducation, depuis tant d'années, et des «boulitiques» à l'algérienne. L'histoire de la destruction de l'enseignement, qui a même créé des diplômés, presque, analphabètes, mériterait de longues pages.
Aujourd'hui, je veux seulement parler de tous ces jeunes garçons qui

«tiennent» les murs, exclus de l'école, du fait d'un système scolaire abêtissant, ou qui quittent ses bancs pour trouver un travail, nécessité oblige.
On nous dit que les garçons ne sont pas sérieux à l'école et qu'il n'y a plus que les filles qui travaillent comme le montrent les résultats aux examens.
Mais s'est-on interrogé pourquoi ? Ce n'est certainement pas le sieur indéboulonnable de l'éducation ou ses collaborateurs qui s'y intéresseront.
Je me rappelle que quelqu'un avait écrit : «Les filles obtiennent les meilleurs résultats parce que leurs camarades de la gent masculine comment tôt par désespérer en

remarquant que l'horizon est complètement bouché d'une part et que les postes de travail ne sont jamais offerts aux compétences mais à ceux qui ont les bras longs ou la bourse bien pleine.» Cette personne a-t-elle tort ? Un autre avait dit, toujours avec raison : «Dans certaines entreprises et institutions, telles que la Sonatrach, la Sonelgaz, les Wilayas, les Douanes, la Police, etc, les postes se transmettent par héritage !»
Cela est bien vrai aussi, nous sommes dans un pays où les compétences et les qualifications ne comptent pas et ce sont le piston, le népotisme, la corruption et le régionalis-

me qui font loi.
S'ils savent, dès le départ, qu'ils sont condamnés au chômage, la motivation d'étudier est, évidemment, moindre d'autant plus que dans cette école, l'élève est livré à lui-même. Voilà à quoi sont vouées les forces vives de notre pays, largement majoritaires par le nombre mais tellement minoritaires quand il s'agit de droits et bien encore moins pour les privilèges. Dans leur quartier huppé, derrière le joli mur d'enceinte de leur villa cossue, ceux qui ont leurs enfants à l'étranger ou dans des écoles privées n'ont pas de vue sur ce monde, dont je parle,... il n'existe pas.
B. Mohamed

Pleure ô pays bien-aimé

Ce titre est emprunté à Alan Paton car aujourd'hui en lisant dans vos colonnes la lettre de ce jeune homme qui supplie qu'on lui ouvre les portes de son pays, j'ai pleuré.
J'ai pleuré ce pays bien-aimé car s'il y a une génération qui mesure le mieux l'abîme qui sépare l'espoir du désespoir c'est bien la nôtre, probablement celle des parents de ce jeune homme, celle qui a aujourd'hui entre 60 et 70 ans, celle qui fut jeune comme lui mais en 1962.
Celle qui dansait dans les rues à l'indépendance sans pleurer ses martyrs : pères, mères, frères, sœurs disparus dans la tourmente

entre 1954 et 1962, qui les avait vu raflés, torturés, qui avait vu leurs cadavres exposés sur les places publiques ; celle qui avait vécu les passages récurrents des soldats ennemis : foyers dévastés, maisons incendiées, filles violées...
En un mot, celle qui avait tout vu, tout entendu parce qu'elle vivait, non pas à Tunis ou au Caire, mais dans le brasier, dans les villes et les campagnes de ce pays bien-aimé.
C'est aussi la génération de ceux qui ne s'étaient pas précipités pour occuper les biens évacués par les Européens, celle qui avait mis toutes ses forces à se

préparer pour servir son pays en se hissant aux premières places de l'école et de l'université de l'adversaire mais qui, ô horreur du destin, se l'est vu reprocher plus tard jusqu'à s'entendre qualifiée de «Hizb Franqa» ; celle qui a découvert (avec quelle douleur) en 1988 la pratique de la torture par ses propres compatriotes, qui a vu de nouveau massacrer ses pères, mères, frères, sœurs et maris en une «decennie noire» où les rescapés ont dû demander l'asile à l'ennemi d'hier, où nos propres enfants s'en sont allés porter ailleurs leur jeunesse et leurs savoirs. Des enfants que nous n'avons pas pu retenir parce

que nous n'avions rien à leur offrir et que nous avions trompés, comme nous nous étions trompés nous-mêmes, en leur racontant un pays qui n'avait existé que dans nos rêves...
Pardon jeune homme, pardon chers enfants de vous avoir mis au monde avec l'exil pour seul avenir !
Mais sachez que nous l'avons cher payé car, voyez-vous, au seuil de la vieillesse, nous voilà seuls sur cette terre que nous ne nous résignons pas à quitter et que nous rejoindrons accompagnés, peut-être, par nos seuls compagnons d'infortune...
Fadela Belkhenchir

que nous n'avions rien à leur offrir et que nous avions trompés, comme nous nous étions trompés nous-mêmes, en leur racontant un pays qui n'avait existé que dans nos rêves...
Pardon jeune homme, pardon chers enfants de vous avoir mis au monde avec l'exil pour seul avenir !
Mais sachez que nous l'avons cher payé car, voyez-vous, au seuil de la vieillesse, nous voilà seuls sur cette terre que nous ne nous résignons pas à quitter et que nous rejoindrons accompagnés, peut-être, par nos seuls compagnons d'infortune...
Fadela Belkhenchir

ADSL

«Douga-douga» encore et toujours !

Effectivement, comme rapporté par la presse nationale, j'avais un abonnement ADSL (Algérie Télécom = AT) de 128 kbits de débit. Après son expiration (9 juin 2009), je me suis rapproché de l'agence Actel territorialement compétente ; et sans surprise, je me retrouve passé obligatoirement et sans préavis au débit supérieur, soit 256 kbits, avec une facture double de ce que j'avais l'habitude de régler. Mais l'arnaque

dans tout ça réside dans la qualité du service offert. A ma seconde surprise et après ma connexion à ce «nouveau débit virtuel», aucune amélioration de la vitesse de connexion n'a été ressentie. Bien au contraire, la connexion est de plus en plus médiocre que sa précédente (128kb). J'ai fini alors par conclure et comprendre : vu que l'actuel ministre des Postes et Télécommunications ne veut en aucun cas

remettre en cause la décision prise par son prédécesseur (diminution des tarifs de 50%), et afin de «maintenir la crédibilité» du secteur, tout en sachant qu'il est déficitaire avec ces tarifs. Il augmente alors indirectement le prix de la connexion sans augmenter en réalité le débit. C'est une arnaque étatique à l'algérienne.
Quand j'ai pris contact avec un technicien en la matière, il m'a fait savoir ceci : AT achète 256 kbits

pour 10 abonnés. Si les 10 abonnés se connectent aux mêmes moments, par pur hasard, ils n'auront qu'à se départager ce débit. Par contre, si un abonné se retrouve, «par miracle», connecté seul, il aura l'aubaine de ce réel débit.
Ce qui explique bel et bien cette extrême lenteur du débit 256 actuel : suite à l'engouement des abonnés au débit 256 kbits (les 256 d'origine et les 128 basculés obligatoirement

au 256). Algérie Télécom n'arrive plus à gérer cette catégorie de connexion.
Personnellement, j'avais une connexion correcte avec les 128 kbits. Mais actuellement la connexion au 256 kbits est comparable à l'ex-Djaweb (15.15).
Comme anecdote, et en comparaison avec le train TGV, la connexion d'AT est une connexion «douga-douga» !!!
A bon entendre...
Azzedine Merah

LE BILLET DE
M. BENREBIAI

**La vérité
n'est pas
bonne
à dire**

Dire la vérité, de nos jours, n'est pas conseillé. J'ai osé dire une chose vraie à un ami, convaincu que c'était pour son bien.
Bien que m'ayant répondu «Toi au moins tu es franc», il ne me l'a jamais pardonné.
Puisqu'on vit dans un monde d'hypocrites, on doit apprendre à se taire et faire comme les hypocrites avertis, ceux qui, sous une neutralité apparente plutôt apaisante, vous mènent en bateau sans que vous vous en rendiez compte.

M. B.

L'AIR DU TEMPS Demain il fera beau

Ne pleure pas
j'ai trop de mal à te voir
Le regard mouillé
Curieusement
le chagrin te va
Est-ce toutes les peines du monde
Qui suintent et dégoulinent
tel un ruisseau
Qui déborde de ton cœur
Est-ce l'amertume
Qui scintille de ces grands yeux
En un flot irrépressible de larmes
Console ton âme
Demain il fera beau
Demain le soleil luira de nouveau
La lumière envahira les ténèbres
Et chassera les doutes
Alors s'épanouira une rose
dans ton cœur fragile
Tu retrouveras le sourire
Qui jaillira de tes belles lèvres
Ce jour promets-moi de ne plus pleurer.
I. Malek